

Groupe 4 - Gérer la pollution

La pollution à Ho Chi Minh Ville dans la ligne de mire des autorités

La qualité de l'air en ville s'est nettement détériorée ces derniers mois. Alors que la responsabilité était facilement mise sur le dos des feux de forêts en Indonésie, divers rapports ont montré que les activités économiques à Ho Chi Minh-Ville participaient largement à la pollution atmosphérique.

Un premier rapport du Centre d'Analyses et de Contrôles du Service Environnemental du Comité populaire a relevé une augmentation de concentration de poussière dans l'air.

L'université américaine Yale a publié un Index de performances Environnementales qui classe les pays selon deux catégories : santé et préservation de l'écosystème. Le Vietnam arrive à la 136ème place sur 178 pays avec des résultats très mauvais en termes de qualité de l'air.

Selon ce rapport, nous respirerions un des huit plus mauvais airs du monde. Ce problème ternit quelque peu l'image de la ville et peut freiner certains investisseurs ou nouveaux arrivants, peu motivés à l'idée de s'installer dans une ville qui prend le chemin de Pékin (dont la pollution de l'air journalière aurait les mêmes conséquences que si l'on fumait deux paquets de cigarettes par jour)...

La municipalité a donc décidé de prendre des mesures. La mairie va relocaliser cinq entreprises hors du périmètre de la ville pour cause de pollution sérieuse et a aussi ordonné à sept d'entre elles de mettre en place un plan de nettoyage urgent sous peine de voir leur autorisation d'activité industrielle retirée.

Les structures en question sont accusées de produire une dangereuse quantité de déchets et de fortes émissions de gaz. Les entreprises concernées par ces mesures sont souvent placées en bordure de zones résidentielles et devraient donc apporter un soin particulier quant à la préservation de l'environnement.

L'urbanisation à outrance, l'obsolescence du parc industriel de machines, le bouillonnement économique et la consommation de masse sont à compter parmi les raisons qui expliquent cette situation actuelle.

La ville s'est fixé 7 objectifs majeurs pour réduire la pollution de l'air et améliorer le traitement des déchets. Un travail de longue haleine mais qui ne doit pas faire oublier une autre pollution, la pollution sonore.

Des promesses encourageantes, dans l'esprit de la COP 21, qui seront surveillées de près dans les années à venir.

L'Indonésie s'engage contre les feux de forêt

L'Indonésie a assuré ses voisins d'Asie du Sud qu'elle prendrait des mesures pour lutter contre les fumées causées par les feux de forêt et la culture sur brûlis. L'Indonésie s'engage à lutter contre les fumées des incendies de forêts

S'adressant à la presse à l'issue de cette réunion, Arief Yuwono, conseiller en énergie au ministère indonésien de l'environnement et de la sylviculture, a déclaré que son gouvernement était déterminé à prévenir les incendies de forêt et de tourbe. Il a annoncé que le gouvernement indonésien s'était fixé pour objectif de renforcer ses capacités de prévention des incendies de forêt au niveau local par la mise en place de brigades de pompiers dans quelque 700 villages.

Lors de la réunion, les ministres ont discuté de la mise en place d'un centre de coordination de l'ASEAN pour le contrôle de la pollution transfrontalière par les fumées des incendies, et ont revu les procédures standardisées pour le suivi, l'évaluation et les interventions d'urgence conjointes. Ils ont également discuté de la gestion durable des zones de tourbe, des terres agricoles et des forêts, ainsi que des politiques et de la législation en la matière.

En 2015, l'Asie du Sud-Est a traversé l'un des pires épisodes de pollution par les fumées des incendies depuis 1997. L'indice de pollution (PSI), qui mesure la pollution atmosphérique, enregistré dans les provinces de Kalimantan et de Sumatra en Indonésie, s'est élevé à près de 2000, soit près de six fois supérieur au niveau "dangereux" de 350.

Les fumées provoquées par les incendies de forêts en Indonésie ont frappé Singapour, la Malaisie, le Sud de la Thaïlande et les Philippines.



Le succès de machines de traitement des déchets du Vietnam



Après plus de 25 années de recherches d'un coût de près de 30 millions de dollars, des ingénieurs vietnamiens ont conçu, en collaboration avec leurs homologues américains, des machines de traitement des déchets pour produire de l'électricité, du gaz...

réés par des ingénieurs vietnamiens et américains, ces produits ont été testés

dans le district de Duc Hoà de la province de Long An (Sud). Ces machines peuvent traiter tous déchets. À l'issue de leur traitement, ils forment du charbon biologique utilisable pour la cuisine ou pour fertiliser les sols.

Selon l'ingénieur Huynh Van Hoà, les années 1990 était une décennie de fort développement pour les pays industrialisés qui avaient besoin de beaucoup d'énergie. À ce moment, au Vietnam, le prix des carburants était très élevé. Par exemple, les pêcheurs n'avaient pas suffisamment d'argent pour acheter du carburant. C'est pourquoi les ingénieurs Luu Van Châu, Huynh Van Hoà et Trân Phi Phung ont décidé de faire des recherches de production d'hydrogène (H_2) en substitution des carburants usuels. Après cinq années de travaux, ils ont réussi à concevoir un tel matériel d'un coût de plus de 8 milliards de dôngs.

En 1995, la pollution atmosphérique par les déchets était assez répandue. Un problème insolvable pour les chercheurs en environnement, que ce soit au Vietnam ou ailleurs. À cette époque, les États-Unis, le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne... employaient une machine de traitement thermique et par la vapeur d'eau des déchets. D'après l'ingénieur Châu, l'utilisation de la vapeur d'eau dans le traitement des déchets était un procédé

polluant pour l'atmosphère et dangereux sur le plan de la santé publique. Lui et ses deux compagnons ont décidé d'améliorer les modalités de traitement des déchets, sans incidence pour l'environnement comme pour la santé publique.

En 2005, les trois ingénieurs ont étudié avec succès une machine de traitement des déchets pour produire de l'électricité, du gaz et de l'engrais biologique.

Lors de la cérémonie de présentation de cette machine à Long An, plusieurs pays et un représentant des Philippines ont signé un contrat d'achat de 12 machines d'une capacité de 400 tonnes/jour, et les États-Unis, une autre d'une capacité de 300 tonnes. *« Je viens de recevoir une invitation en octobre de dirigeants cambodgiens et lao qui ont demandé à coopérer en vue de traiter leurs déchets. L'ambassade nigérienne et plusieurs autres pays d'Afrique vont acheter des dizaines de machines de différentes capacités. Au Vietnam, les provinces de Thanh Hoa, Quang Ngai (Centre), Vinh Phuc, Thai Binh (Nord) et Long An, ainsi que le district insulaire de Phu Quốc, dans la province de Kiên Giang (Sud), ont signé un contrat d'achat de plusieurs de ces machines », s'est réjoui M. Hoà.*

Source des articles et images : lecourrier.vn et lepetitjournal.com